

# Cercle

(Chambre II)

J'ai trouvé le miroir ancien  
qui me guide.  
J'ai vu ses yeux impitoyables  
qui regardent sans cesse,  
creusant leur chemin vers la couronne que je porte.  
J'ai ressenti le feu sacré  
tel un cocon embrasé  
qui n'offre aucun jugement  
parmi son pouvoir répandu.  
J'ai ressenti l'innocente lumière.  
Claire, planant sur la terre natale  
où nous sommes nés, séparés  
à partir d'un ordre unique.

J'ai touché les yeux doux  
qui me survivent.  
L'immense patience sur mon front.  
J'ai offert toute ma sagesse terrestre  
pour les symptômes de sa langue;  
pour jeter sa semence dans les champs que je laboure.  
J'ai vu le sentier du destin  
rassembler son troupeau  
pour le voyage vers des espaces infinis.  
J'ai observé des avenir tomber, les yeux clos  
et les larmes dévorantes d'endroits déchirés.  
J'ai vu la Tribu de la Lumière  
replacer la montre dans la poche noire  
où se produisent toutes les divisions.  
Où les herbes mettent à l'abri l'humble terre  
de feux éteints, mais purs.

J'ai entendu les maîtres des maîtres parler  
à chaque cellule de mon corps;  
traçant de nouveaux réseaux dans la chair  
tel le bourreau tuant la peur.  
J'ai observé les galaxies tourner  
comme des roues étoilées qui spirale vers la pensée  
d'une vision sacrée.  
J'ai senti mon esprit suivre  
le son unique, qui est libre.  
Je suis déjà disparu auparavant.

J'ai amené ce corps dans un espace intérieur  
où nul ne peut voir.  
Seuls les sentiments peuvent entendre le son de cet endroit.  
Seul cet endroit sacré  
m'a amené ici, pour retrouver le fil.  
Pour voir la danse tisserande qui m'appelle  
avec un millier de sons.  
Qui replie mon esprit  
en un cercle simple, parfaitement rond.

## Pour toujours

(Chambre 9)

La mémoire, comme une racine dans les ténèbres,  
lumière transperçant avec sa tige  
m'a trouvé.  
Organisant mon monde  
comme une construction de sentiments  
liés à toi,  
retenus pour toi, tels des écrans d'espoir.  
Durant la dispersion de l'amour,  
les pulsations identiques  
furent notre appel  
reçu dans les plus douces caresses  
que deux peuvent partager.  
Et tu te demandes si l'extase nous diminuera  
comme pleut le soleil ou  
souffle le calme.  
Lorsque nous nous connaissons  
dans la plus profonde voie de nos cœurs  
nous pouvons seulement préférer un mot  
projeté de l'esprit de la pierre : *pour toujours*.  
Pour toujours.

Lorsque l'hiver appelle mon nom  
dans le plus haut désert de lumière,  
je ne perdrai pas espoir parce que je te connais  
dans la plus profonde voie de mon cœur  
là où je comprends les mots, pour toujours.  
Instantanément guérit par tes lèvres caressantes  
qui révèlent tous ce qui me torturait.  
L'essoufflement des bouches

fatiguées mais animées dans les flammes de la passion  
peut seulement cesser lorsque je t'aurai fait entrer  
pour toujours.

Je te transporte dans cette flamme,  
couleur émeraude provenant de mes rêves de toi  
au-dessous des arbres à l'intérieur  
où ta beauté dévore le soleil  
et prend mon âme totalement au piège.  
Je ne peux vraiment te connaître  
séparé d'un trône.

Les esprits fait pour briller au-delà du tapage  
des rustres poètes  
qui frappe le silex sous l'eau et pleure sans passion.  
Je t'ai connu pour toujours  
dans les rues seules  
et la plaine tonitruante.  
Dans les villages fanés et les fraîches terrasses montagneuses.  
Je vous ai tous regardé  
déchiré, ouvert à moi, parlant comme une rivière  
qui coule sans fin.  
Et j'ai attendu  
comme la bouche cupide d'un océan  
vous attirant plus proche de mes lèvres  
pouvant ainsi vous connaître pour toujours  
comme tu te vide en moi dépourvu de toute peur.

## Un jour

(Chambre 4)

Un jour,  
hors de ce cocon de chair  
je m'élèverai comme un oiseau doré aux ailes silencieuses  
gracieux comme la fumée d'une flamme s'éteignant.  
Je ne rêverai plus d'endroits  
Caché – en secret dans les fentes du paradis  
où les pieds ne laissent plus d'empreintes.

Un jour,  
je marcherai dans les jardins tenant les mains  
de ma création et du créateur.

Nous nous toucherons  
comme les amoureux déchirés par la mort  
pour dire au revoir.  
Nous serons étendus dans les bras l'un de l'autre  
jusqu'à ce que nous nous éveillons unis  
invisibles aux autres.

Un jour,  
j'isolerais la partie de moi  
qui est toujours présente.  
Je danserai avec elle  
comme le reflet de la lune sur l'eau.  
Je la retiendrai pour moi dans une longue étreinte  
qui bâte la perfection  
dans l'hymne du gardien des chants.

Un jour,  
lorsque je me recroquevillerai en moi  
je rêverai à toi  
cet animal fait de peau et d'os.  
Je soupirerai afin de connaître encore ta vie.  
Je te rechercherai  
comme tu me recherches maintenant.  
Quelle magie !  
Gloire à l'aspiration à l'inconnu !  
Celui qui recherche toujours le soi  
qui trompe les apparences.  
Qui rêve lui-même éveillé et endormi.  
Qui sait que les deux faces du canevas  
sont peintes, attendant que les autres  
se moulent à nouveau.

## Écoute

(Chambre 1)

Je tends l'oreille à un son au-delà du son  
qui avance majestueusement dans les noirceurs de mes rêves,  
chambres pénétrantes de lumière fossile  
si anciennes qu'elle sont inondées par la vérité.

Je tends l'oreille à un son au-delà de nous  
qui traverse l'échelle invisible

de l'épine de la bibliothèque orphique.  
Où les livres rebelles se réjouissent de la lumière ininterrompue.  
Imprimés en gris, de petits mots ayant la profondeur des sables mouvants  
enjovivés avec tant de soin qu'ils  
rendent l'esprit fantôme, et Dieu,  
un télescope retourné sur lui-même  
rêvant de nous éveillés.

Des pensées jamais écloses m'entourent  
comme une régates de navires sans équipage.  
Comme un léopard, j'écoute,  
renversant les corps en quarantaine  
rendus malades par la mousson de cœurs tranquilles.  
Il y a une certaine magie  
dans les battements du cœur qui peuplent le son que je cherche,  
mais il est encore en dessous du battement que je veux atteindre.  
Au-dessous du son de toutes choses  
blottit contre l'antenne de dépistage  
qui tourne leurs têtes vers le son des étoiles.

Je tends l'oreille à un son indemne,  
si libre qu'il regarde droit avec la pureté de scruter  
dans la noire folie du temps  
semant des visions qui oscillent dans nos matrices,  
portant des formes radieuses comme le substrat de notre forme.

Lorsque je regarde l'aiguille de la boussole  
je vois une lame d'humilité  
courbée vers une force attractive comme la pluie sauvage  
dirigée vers les égaux fluviaux.  
Courrant sous la terre  
dans les canaux cimentés qui tremblent,  
riant de nous comme si nous étions perdu  
dans le monde céleste sans canal pour notre voyage.

Je tends l'oreille à un son  
dans ta voix,  
au-delà du terrain récuré de ta porte  
où mon oreille écoute de l'autre côté.  
Au-dessous de ton cœur où les mots sortent maladroitement  
et la lumière consume la délicate construction des vies mélangées.  
Je peux seulement écouter le son que je sais être là,  
scintillant dans cette situation imprononçable et apatride  
extraite des membres si innocents  
qu'ils réparent la chair des cœurs.

# Après

(Chambre 17)

J'ai relâché les gardes qui se tenaient à ma porte.  
J'ai laissé les cellules se fracasser en suicide, jusqu'à ce qu'elles me prennent.  
S'il restait des histoires à conter, je les entendrai.

Derrière les chutes de panique canalisée  
épandant leur orgueilleuse progéniture, je peux rester caché dans le bruit.  
Être invisible a ses bons côtés.  
Cela garde visible la forme de vie durable  
murmurant sous la méchanceté.  
C'est vraiment la seule créature que je veux connaître,  
avec de lumineuses manières de douce générosité, qui souffre  
dans l'univers muet de l'oreille sourde.

Lorsque je suis découvert - après que je sois parti - par le coeur  
d'un étranger, dont la pointe n'a pas été émoussée par l'impersonnalité,  
j'ouvrirai les yeux, enlèverai la peau, éveillerai le coma du coeur.  
Je mettrai de côté les personnages costumés et redresserai l'hôte  
pour que son image soit vue dans des miroirs que je dresse  
avec des mots semés par Dieu.  
Quand ces mots sont dits,  
une autre oreille écoute de l'autre côté  
envoyant un faisceau de compréhension comme les lasers envoient leur lumière  
neutre.

La fosse commune du courage nous tient tous  
dans le portail de la singularité,  
le sentier Divin du recommencement.

Quelquefois, si rarement, mots et images  
envoient leur signification dans les cieux et conquièrent le temps.  
Mais quand ils le font  
ils deviennent l'abracadabra du moment sacré.  
La pantomime du désir le plus profond de l'audience.

Après, l'improbable paupière s'entrouvre,  
la peau s'étirole,  
et l'oeil héroïque se réveille et demeure alerte.

Après, les mots mangent la chair et laissent derrière  
l'amertume indigeste.  
Le cadavre émotionnel mue,  
une solitude insoluble.  
Le moule de la séparation.

## De cet endroit

(Chambre 6)

Son cœur courrait  
dans les régions sauvages des plaines désertes.  
La terre gravée par le soleil dépourvu de nuages  
et d'eau chantante.  
Si elle écoute de près  
sa main appellerais  
et signalerais ses pensées sur son front.  
Mais à cet endroit  
elle ne pourrais seulement qu'offrir son bras au ciel  
comme un arbre avec ses branches  
et une fleur avec ses feuilles.

Dans le bassin poussiéreux,  
le silence s'assemble comme la fumée  
éclaircissant l'esprit du scélérot.  
L'infidèle de pensées.  
Taches de feuilles jaunes et écorces blanches  
pourraient êtres vus se cachant dans les piscines de vie  
entourées par les flèches de pierre rouge.  
Les monuments de sables rassemblés retenus ensemble  
par une quelconque autre forme de vie.  
Elle n'était pas certaine.  
Peut-être qu'une vie est la même qu'une autre  
seulement nommée de biais.  
Rattrapé par-dessous  
par une quelconque main invisible qui anime  
même la plus froide pierre de cet endroit.

Un sourire émerge et se perche sur son visage  
buvant les chemins clairs du soleil.  
Elle pourrait transpercer  
un million de milles d'air en un clin d'œil  
et envoyer la fenêtre de sa chair

dans le ciel sans nuage.  
Sur cet océan, un faucon navigue toujours plus près.  
Elle surveille la petite tache argent  
spiralée au-dessus rêvant à travers ses yeux.  
Sentant les vents dorer ses ailes  
dans le plus doux déploiement du temps.  
Un arbre de pin à envoyé ses racines supérieures  
profondément dans l'air pour pleurer sa douceur.  
Elle est entrée,  
planant parmi les branches  
jusqu'à chaque aiguille dans leur producteur d'air.

Si étrange de sentir en vol l'attraction de la terre,  
mais elle connaissait bien l'antagonisme  
dans la splendeur de cet endroit.  
Elle savait qu'il était établi profondément,  
hébergé comme la permanence de l'encre  
dans son cœur à elle.  
Sous la peau, le muscle, l'os  
il a combattu le simple chemin.  
Quelle folie l'appelle au loin ?  
Quel rêve est plus puissant que cela ?  
Quel cœur bât avec plus de pureté ?

De cet endroit,  
il est tellement difficile de savoir lequel est l'hôte  
et lequel est l'invité.  
Lequel est le bienvenu, lequel est à proscrire.  
Lequel s'est retrouvé et lequel est perdu.  
Lequel est profit, lequel est coût.

Elle a donné ses prières  
aux gens du ciel et a attendu un nuage—  
son signal pour quitter.  
Elle devrait retourner à la maison  
avant que le crépuscule ne s'installe et que l'œil  
doré chercher à percer le code noir.  
En un simple souffle, elle retenait les anciennes voies  
qui n'étaient jamais parties.  
Elle les retourna vers l'extérieur  
et ensuite vers l'intérieur.  
Encore et encore.  
Attendant son signe du ciel.  
Si ce n'est pas un nuage...  
alors peut-être une étoile filante.

(De toute façon, il faisait trop sombre pour les nuages)  
Lorsque la première étoile jaillit, elle retint son souffle  
apeurée de manquer son envol spectral.  
Elle se demanda avec qui elle partagerait  
sa lumière finale.  
Quels autres yeux étaient divinement dirigés  
vers ce moment secret ?  
Était-ce ainsi leur signal de retour ?  
Et qu'ont-ils trouvé  
ensevelit si profondément dans un murmure de lumière  
que personne ne peut en parler ?

Elle attendit avec des yeux solennels  
que d'autres étoiles tombent,  
pour gentiment la balayer  
des aimants de cet endroit.  
Si elle écoute sa main  
elle laisserait un signe dans le sable fin afin qu'un autre  
prenne sa place.  
Il toucherait la terre  
en l'honneur de sa grâce et de sa sagesse,  
et deviendrait un arbre, une pierre, un faucon ou une fleur.

## Présence chaleureuse

(Chambre 22)

Je portais jadis une amulette  
qui me protégeait des pincés de l'humanité.  
Elle tenait à l'écart les phalanges de loups  
qui m'encerclaient comme les fantômes de Gethsamanie.  
Fantômes qui, même encore  
font rejouer leur mantras comme des conques.  
Me tirant par la manche pour que je sorte et que je me joigne à la tribu terrestre.  
Pour révéler la vaste étendue de mon chagrin  
comme des graines de peuplier dans le vent.

Maintenant j'écoute et j'attends un signal.  
Pour jeter un coup d'oeil furtif à l'ambivalence  
inscrite pour dire ce qui a été retenu sous verrous.  
Tout a été disposé dans le fourreau du câble  
qui nous connecte à la Culture.  
Le simple brin noir qui nous dépeint à Dieu.

L'A.D.N. qui ordonne notre image  
et guide notre sélection naturelle de gènes.

Y a-t-il des murmures de chansons, vacillant  
dans le sombre et menaçant tonnerre ?  
Y a-t-il vraiment un soleil derrière ce mur monotone de nuages  
qui font résonner un milliard de marteaux de lumière ?  
Il y a de petites dents plates, qui pleurent du venin.  
Il y a une clémence inviolée  
dans les yeux des bourreaux, quand leurs mains s'échinent à tuer.  
Mais il n'y a pas d'explication  
pour les saints voyeurs qui ne sont tristes qu'avec leurs yeux.  
Il n'y a qu'un chemin à suivre  
lorsque vous connectez votre main et votre oeil  
et que vous relâchez les fantômes.

Ce poème est l'ombre de mon coeur  
et mon coeur est l'ombre de mon esprit  
lequel est l'ombre de mon âme  
l'ombre de Dieu.  
Dieu, l'ombre d'un amas inconnu, inimaginable d'intelligence  
où les galaxies sont les cellules du corps universel.  
Les ombres sont-elles connectées ?  
Est-ce que cet amas vaste et inconnu peut atteindre ce poème  
et assembler les mots qui font une jonction sacrée ?  
C'est la raison pour laquelle j'écris.  
Même si je ne peux dire que cette jonction ait jamais été trouvée  
(du moins, par moi).

Il est plus évident qu'une quelconque main profane  
pâle de trop d'obscurité, me rejoint et me jette son chagrin.  
Quelques ombres moindres ou quelques fantômes  
positionnent ma main en avant-poste isolé  
pour proclamer quelques luminosités déplacées.  
Les fantômes tendent l'oreille pour entendre les chants lorsqu'ils murmurent.  
Ils coordonnent avec des yeux scrutateurs.  
Ils enlèvent la peau pour toucher la douceur du fruit.  
Ils soudent les ombres en unité.

J'ai rêvé que j'avais trouvé une lettre de demande de rançon écrite de la main de  
Dieu  
C'était écrit si petit que j'avais de la difficulté à lire son message, elle disait :  
« Je tiens ton âme et, tu ne la reverras pas vivante, à moins que tu ne livres  
- en de petits et anonymes poèmes - la somme de tes chagrins. »

Alors j'écris, pendant que quelque chose d'inconnu s'enroule autour de moi,  
résistant à ma main, bien qu'invisible.  
Encore plus de fantômes de Gethsémani qui honorent les chagrins  
comme des confesseurs professionnels perdus dans leur désespoir.  
Je peux toucher des fleurs de tournesol, grosses comme des rayons de lune,  
mais je ne peux atteindre la somme de mes chagrins.  
Ils m'échappent comme les étoiles filantes qui tombent la nuit,  
derrière ma fenêtre.

Mon âme doit être nerveuse.  
La rançon est trop élevée  
même pour un poète qui explore le filament noir de la Culture.

Il y a quelques années, j'ai découvert  
une impression - comme les anges faits dans la neige - laissée  
dans l'herbe haute par quelque animal, peut-être un chevreuil ou un ours.  
Lorsque je l'ai touché, j'ai ressenti la présence chaleureuse de la vie,  
et non pas la froide radiation des cercles de la moisson.  
Cette chaude énergie ne demeure que quelques instants  
mais lorsqu'on la touche, elle dure pour toujours.  
Et c'est là qu'est ma peur : que la somme de mes chagrins durera toujours  
si je la touche, et même si mon âme me revient  
saine et sauve, je me souviendrai de la froide radiation  
et non pas de la présence chaleureuse de la vie.

Maintenant, je pleure quand les enfants chantent  
et j'enterre leur présence chaleureuse dans mon coeur.  
Maintenant je sens Dieu ajourné par la source d'ombres.  
Maintenant, je sens qu'on tire sur ma bride,  
me domptant comme un cheval sauvage devenu  
soudainement soumis.

Je ne peux combattre les fantômes  
ni les contrôler, ni les éloigner.  
Ils m'aiguillonnent comme si un courant de lave  
continuait dans l'air froid de la nuit  
et n'arrêtait jamais son mouvement.  
Ne cessait jamais sa recherche de l'endroit parfait pour devenir une sculpture.  
Une production anonyme d'un paysage gris.

Si jamais je trouve la somme de mes chagrins  
j'espère que ce sera à la tour du pont, où je peux voir  
les deux côtés avant de traverser.  
Où je peux voir les falsifications comme un mirage craquant  
et jeter ma bride.

Je devrai être sauvage quand j'y ferai face.  
Je devrai regarder sa lumière innommable et dérouler  
toutes les ombres entrelacées comme des poupées de papier  
et découpées dans un multivers d'expériences.  
Les laisser m'entourer  
et en un chorus retentissant, leur conférer leur épiphanie  
pour que je paye la rançon et que je réclame mon âme.

Lorsque tous mes chagrins seront rassemblés  
dans un anneau intact, je les regarderai.  
Derrière eux, il y a un deuxième anneau,  
plus grand et beaucoup plus puissant.  
C'est l'anneau de la présence chaleureuse de la vie  
lorsque les chagrins ont passé sous la source des ombres  
et se transforment comme les chrysalides ordinaires  
qui portent les anges iridescents.

## Un autre esprit ouvert

(Chambre 8)

Il y avait un feu où la fumée se rassemble  
et danse comme des rivières sans écoulement  
jusqu'aux vibrations des tambours.

Quelques fois, j'aurais regardé à l'intérieur de la fumée  
mais elle spirale et se recouvre elle-même  
d'un manteau si opaque que je ne pourrais que pleurer.  
Cela devint le masque de sa consommation.  
Le rêve de sa nouvelle vie.  
La peau victorieuse change constamment  
et dure toujours.

Il y a eu un feu la nuit dernière  
proclamant les nouvelles d'un nouveau testament  
qui boit les larmes, les mensonges, les mots abominables, et même  
la profonde peur qui s'attarde dessous le réversible.

Normalement je pars lors de l'appel.  
Pour moi, le froid brûle trop  
comme une peau marchant, perdue dans un corps  
dévoré par le temps.  
Quelques fois, j'aurais rêvé que c'était vivant  
et il aurait flambé – vibrant soleil –

plus durable qu'un tombeau.

À l'époque du silence  
il aurait communiqué comme le codicille d'un quelconque rêve sans paupière  
que les mots n'auraient pu préserver.  
*« Le temps est venu de lever votre regard fixe  
de l'éclat du feu  
et de projeter votre propre ombre. »*  
Les mots se répéteraient dans l'oubli  
comme les étoiles perdues dans le frissonnement du soleil levant.

Dans ces flammes je vois ma  
consommation bonne et juste.  
Dans cette fumée  
je suis emmagasiné comme beaucoup de bocaux  
dans un placard à balais.  
Attendant de fuir.  
Attirant mes pieds à s'opposer au plancher.  
Luttant à l'intérieur de ces bocaux scellés afin d'atteindre la porte.

Les histoires s'échappent de la main de l'écrivain  
et me poursuivent comme si je tenait seul leur vigile.  
Leur âme.  
Lorsqu'en fait ces histoires ne furent jamais dévoilées.  
Ils n'avaient jamais trouvé les mots  
pour les retenir bien qu'ils essaient sans cesse.

Les feux éblouissent la nature.  
Ils investissent leur vie dans leur mort.  
Mais la finalité commence toujours  
par une autre finalité.  
Et les rêves de l'indicible  
poursuivent toujours une autre bouche,  
une autre main,  
un autre esprit ouvert.

Quelques fois, je compte sur l'expression errante de l'espoir,  
et lui demande d'apporter les flammes au plus profond de mon cœur.  
Pour brûler le sens clair d'un objectif.  
Pour brûler la lézarde de l'idiot  
et m'enchâssant dans sa peau de fumée.

Quelques fois, je m'offre à ces flammes  
et je sais qu'elles écoutent.

Imaginant mon monde.  
La réalité se fond autour de leurs parures  
comme une tour de verre s'habille avec une coquille d'acier.

Quelques fois, je sens que les flammes m'envoie  
des mots, des notes, des sons.  
L'enchantement.  
Produits d'un autre genre.  
Les frêles creusets de la terre brûlent si brillamment  
qu'ils peuvent éblouir les créatures fantaisistes du soleil.

Et parfois, sans même y penser,  
je jette un regard furtif sur ces flammes  
lorsque la fumée se retire un instant.  
En ce lieu, derrière le masque, se trouve mon futur.  
Notre futur.  
Le futur.  
Le présent est un autre monde.  
Appelant une autre bouche,  
une autre main,  
un autre esprit ouvert.

## Choses lumineuses

(Chambre 9)

De choses lumineuses, j'ai si peu d'expérience  
que je me pense souvent petit.  
Cependant, quand je pense à toi et à tes façons lumineuses,  
mon être s'enfle d'espoir et de prières  
que tu permettra aux flammes de croître.

En grâce, nous sommes déchirés dans des mondes séparés  
pour se trouver encore et encore,  
un millier de fois, en attente de l'autre moitié.  
De ne rêver de rien d'autre que de l'Union entre nous.

De choses lumineuses, je n'en ai gaspillé aucune  
ni ne les ai retenues dans mon coeur, ni ne leur ai  
demander de se dissoudre en moi.  
Mais quand je pense à toi, je ne désire que cela.  
Et si tu devétais ton Soi et que tu l'observais t'observer,  
tu me verrais aussi clairement que je te vois.  
Non pas petit et sans valeur.

Sans peur de la peur.  
Non pas incertain comme l'espace vide.  
Mais lumineux comme la lumière blanche devant le prisme.

Dans mes pensées, je tiens ton coeur  
sculptant le superflu  
pour l'essence.  
Et lorsque je la trouverai  
je la tiendrai sur mon coeur et lui demanderai  
de se dissoudre en moi.  
Je connaîtrai les choses lumineuses  
qui s'entrechoquent à travers le temps  
nous apportant le désir non répertorié, insaisissable  
dont nous n'avons jamais parlé.  
Les mots ne sont pas assez curieux pour dire leurs noms.  
L'amour seulement peut balayer leur identité  
et je suis si parfaitement sans défense devant leur musique.

## Comme le chant des baleines

(Chambre 7)

Ta voix s'étire lorsqu'elle parle  
comme la chaleur rayonnante au-dessus du sol désertique.  
Elle attire mon coeur et je me retrouve  
penché sur sa source,  
comme si je savais qu'elle m'amènera  
toujours où tu es.  
Elle m'attire vers ton souffle - le stigmaté qui  
contient les mots de la maison.  
Elle m'attire vers la couverture  
dont tu enveloppes ton âme, que tu partages si volontairement.

Si tu plongeais sous les eaux  
où les baleines chantent leurs chansons  
où les courants profonds emportent notre courage,  
canaux libres des niveaux terrestres,  
tu me trouverais là.  
Écoutant la voix que j'entends en toi.  
Nourrissant mon coeur dans les eaux d'aveuglement profond  
où les courants existent  
sans être conscients de ta présence ni de tes manières spirituelles.

Quelquefois, j'écoute si parfaitement

que j'entends ton souffle doux, former les mots  
avant que tu ne les trouves.  
Avant que tu ne les apportes de l'aveuglement profond de ton coeur.

J'aimerais pouvoir prendre ta main  
et la laisser tenir mon coeur  
pour que tu vois ce que je sais de toi.  
Ainsi tu saurais  
où nous vivons où nous sommes toujours.  
Et tu pourrais tirer ta couverture de mots  
sur nous et j'écouterais simplement  
ta voix  
qui honore les mots  
comme le chant des baleines.